

La Cie
LE RIDEAU D'ARGENT
présente

Lautréamont

l'Aurore d'un nouveau siècle

Comédie noire

TEXTE
BASTIEN TELMON

MISE EN SCÈNE
BERNARD GUÉRIN

AVEC
MATTHIEU BENÉTEAU
FANNY LUCET
BASTIEN TELMON

CRÉATION LUMIÈRES
CATHERINE RICHAUD
THIBAUT HOK

CRÉATION MASQUES
CAMILLE MAECKE



“

Une adaptation burlesque de la mort mystérieuse du Comte de Lautréamont, dans un Paris assiégé, et à l'aurore de la Commune. En 1870”.

www.cielrideaudargent.fr

RÉSUMÉ

Lautréamont est mort ! Personne ne saura pourquoi. Ne priez pas pour lui. Dans le Paris assiégé de 1870, Isidore Ducasse meurt mystérieusement. Il a 24 ans. Son manuscrit *Les Chants de Maldoror* plonge dans l'oubli. Nous voici entraînés par le personnage de Maldoror dans un vertige lautrémontesque. Burlesque, déjanté et inquiétant. Puis dans la réalité de la guerre. L'ennemi est aux portes de la cité. C'est le Siège de Paris. Paris, le nombril du monde ! Les Parisiens mangent les animaux du Jardin des Plantes pour survivre. Lautréamont vit ses derniers instants. La dure réalité d'une ville assiégée et les songes décalés d'un feu follet.

NOTE D'INTENTION

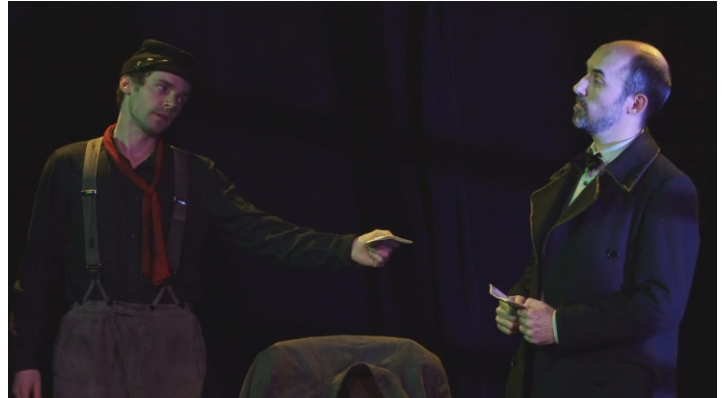
Après avoir abordé un premier « poète maudit », Arthur Rimbaud, et nous être penchés sur sa vie fulgurante, notre chemin devait nous mener à Lautréamont. Immanquablement. Que de similitudes entre « l'homme aux semelles de vent » et l'étrange Isidore Ducasse. Que de mystères dans la vie de ces deux poètes ! Que de voyages ! L'Afrique et le soleil après une vie de poète pour Rimbaud, *Les Chants de Maldoror* et le siège de Paris après une jeunesse en Amérique du Sud pour Lautréamont.



L'univers des *Chants de Maldoror* nous a donné l'idée de créer un spectacle à la fois sombre et clownesque. Des personnages surréalistes comme Maldoror et la Pondeuse apparaissent sur scène. Puis sur un mode naturaliste, le Siège de Paris et la Commune sont évoqués. En rapprochant le monde imaginaire du Comte de Lautréamont et la bataille de Paris, notre propos vise à suivre la courte existence d'Isidore Ducasse et l'évolution de la vie parisienne de cette année agitée. 1870. Dans notre histoire, deux personnages logent dans un appartement parisien rue du Faubourg-Montmartre. Au-dessus habite le poète. Le mystérieux Lautréamont. Dandy disparu à vingt-quatre ans. Les deux sujets, la défense de Paris et la mort opaque du poète interfèrent, se croisent, divergent pour ne raconter qu'une histoire.

SOURCES & DOCUMENTATIONS

Servent de base à notre propos des livres et documents tels que *Journal du siège* d'un certain Mouillefarine, *Le Siège de Paris* de Francisque Sarcey, *En Ballon au Siège de Paris* de Gaston Tissandier. Ainsi que des ouvrages comme *Histoire d'un éditeur et de ses auteurs* de J-P Hetzel, éditeur parisien du XIX^e siècle, et surtout *Tutu* de Princesse Sapho - cache-nom attribué à Léon Genonceaux, éditeur des *Chants de Maldoror* du Comte de Lautréamont et de *Reliquaire* d'Arthur Rimbaud. Nous nous inspirons également du roman graphique *La Chambre de Lautréamont* d'Edith & Corcal.



MISE EN SCÈNE

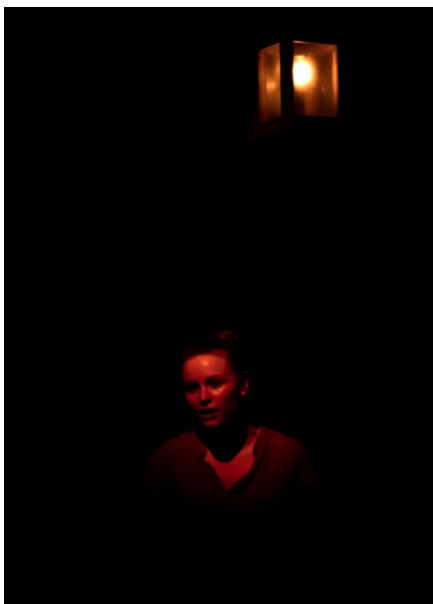
Sur scène, deux actions sont mises en parallèle. Le monde imaginaire de Maldoror et le sort des Parisiens pendant le Siège. Les scènes de Maldoror sont des allégories de l'univers de Lautréamont, les personnages y sont masqués. Les scènes de Siège sont naturalistes. Elles se déroulent dans un appartement parisien au-dessus duquel loge Isidore Ducasse. Le plateau passe alternativement d'une ambiance à l'autre. Les comédiens ont deux codes de jeu, avec des masques pour les scènes lautréamontesques. Un autre personnage, Louise, intervient régulièrement et ponctue l'action comme un chœur. Louise raconte l'évolution du Siège et le mouvement populaire de la Commune. Le lien entre les différents univers se dévoilera progressivement. Pour ne faire qu'une histoire. Celle de Lautréamont.



“ **L’IDÉE DU MASQUE** nous vient à la fois de l’univers du poète et du désir de faire de **Lautréamont** moins un personnage romantique qu’une allégorie du paria. Tous les masques de ce carnaval théâtral contribuent à donner une dimension cauchemardesque et burlesque où le monde n’est pas tel qu’il nous est donné à voir. Le rêve étant l’un des thèmes privilégiés par les **surréalistes**, nous sommes allés dans cette direction. Le **surréalisme**. **L’humour noir** et le **non-sens**, deux formes de comique sans rapport clair entre eux en apparence, tiennent également une place importante dans notre pièce. ”



Lumières blanches pour les scènes réalistes. Lumières à dominante vert-de-gris pour les scènes allégoriques. Les éléments du décor permettent aux comédiens une réinterprétation des objets, « *il y a bien des objets en un seul objet* », afin d’entrer dans la symbolique de Maldoror : le mannequin servant de porte manteau devient Isidore enfant, le fauteuil roulant de l’appartement devient un fiacre... Dans une armoire, des masques dans des bocal vont prendre vie.



Le Comte de Lautréamont, personnage insaisissable, est présent physiquement dans les scènes masquées et allégoriques. En revanche, dans les scènes réalistes, seule la bande son rend présent l’invisible poète dans l’appartement du dessus. Des pas dans un escalier, une clef dans une serrure, un grincement de parquet, les accords plaqués d’un piano.

Les scènes étranges et burlesques de Maldoror passent par un code de jeu particulier - masque, voix, langage corporel - et par une attention particulière à l’ambiance sonore - bourdonnements énigmatiques et machiavéliques. Des effets lumières accompagnent ces bruits insolites.

Les trois personnages vivant le Siège et les huit personnages masqués des scènes allégoriques sont interprétés par trois comédiens.

LES PERSONNAGES

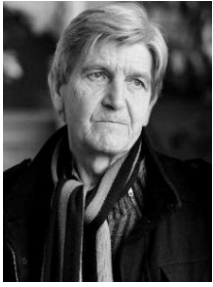
L é o n, éditeur et écrivain..... Matthieu Benéteau
L o u i s e, épouse d'Eugène..... Fanny Lucet
E u g è n e, garde mobile et Communard..... Bastien Telmon

Les personnages masqués :

M a l d o r o r..... Matthieu Benéteau
L a p o n d e u s e..... Fanny Lucet
I s i d o r e D u c a s s e..... Bastien Telmon
L e p è r e..... Bastien Telmon
L a m è r e..... Fanny Lucet
G e o r g e s M i n v i e i l l e..... Fanny Lucet
G u s t a v e H i n s t i n..... Matthieu Benéteau
L e c o c h e r..... Matthieu Benéteau



L'ÉQUIPE



Bernard Guérin, metteur en scène

Bernard a été formé au centre d'art dramatique de la rue Blanche, à partir de 1967 (Robert Manuel, Daniel Lecourtois, Madeleine Ozeray). Cette formation classique a été complétée, par une saison (1971-1972) à l'Ensemble dramatique de Rouen (Michel Humbert et Renaud Sanson) où il a notamment joué le rôle principal dans *Les Horaces et les Curiaces*, création en France d'une pièce de B. Brecht.

A joué au théâtre Molière, Maeterlinck, Shakespeare, Tchekhov, Hugo, Sartre ou encore Varoujean, Shehadé, Labiche et Daudet ; au café-théâtre, Poë et Nerval. A joué également le rôle de Saint-Louis dans *La Justice de Saint-Louis*, pour les célébrations du millénaire capétien, à la Grande halle de la Villette à Paris.

A joué et mis en scène une dizaine de spectacles. Du bicentenaire de la Révolution, avec une centaine de figurants et comédiens, à *Fuenteovejuna* une fresque historique de Lope de Vega. A monté aussi Molière, Goldoni, Tardieu, Feydeau, Gripari, Prévert... Met en scène *Rimbaud, la Quête du soleil*.



Matthieu Benéteau, comédien

Pour sa formation théâtrale, Matthieu pousse la porte du cours Jean-Laurent Cochet. Il y fait ses premiers pas sur scène à l'occasion de Master class et autres scènes publiques.

Multiplie rapidement les expériences dans des rôles variés. Interprète Mazarin dans *Le Lever du Soleil* de Madame Simone et François Porché. Aux côtés de Gilles Raab, travaille divers rôles Shakespeariens : le Duc de Gloucester dans *Henri VI*, Catesby dans *Richard III*, Malcolm dans *Macbeth*...

Passé également par le café-théâtre et les comédies de boulevard des années 20 comme *Le Sexe faible* où on le retrouve dans le personnage de Carlos.



Fanny Lucet, comédienne

Après avoir suivi les cours Florent, Fanny débute dans une pièce de grand guignol, *Un Crime dans une maison de fou* d'André de Lorde, mise en scène par Karine Jean.

Aborde le répertoire classique avec *L'École des veuves* de Jean Cocteau mis en scène par Hazem El Awadly, *Electre* de Giraudoux sous la direction d'Odile Mallet et de Geneviève Brunet. Interprète Blanche et s'initie à l'escrime dans *Le Roi Jean* de Shakespeare mis en scène par Lionel Fernandez au Château de Saumur puis, toujours sous la direction de Lionel Fernandez, on la voit dans *Gros mensonges entre amis*, une adaptation de trois pièces de Sacha Guitry.

Joue dans la comédie *Nationale 666* de Lilian Lloyd dirigée par l'auteur. Se retrouve dernièrement sous le regard de Karine Jean dans *Les Contes du Grand Guignol*.

Travaille au cinéma dans le court métrage *Les Marches du paradis* de Gérard Grégory, puis dans *Contes à rebours* de Thibaut Martin et de Dimitri Suma. Dernièrement, tourne sous la direction de Guy Lecluyse dans *Coup de foudre*, un court métrage primé au Festival de l'Alpe d'Huez. On la découvrira prochainement dans *Cupidon*, un premier long métrage de Julian Maniraho. Tourne également dans plusieurs séries télévisées...



Bastien Telmon, comédien, auteur

Bastien reçoit une formation au Cours René Simon, et suit des ateliers dirigés par Philippe Ferran et Ani Hamel.

Egalement escrimeur, interprète d'Artagnan dans le spectacle *Tout un Plat* d'après Alexandre Dumas. Joue *L'Impromptu du Palais Royal* de Cocteau, mis en scène par Cyril Jarousseau au Théâtre du Gymnase, *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare, mis en scène par Aurore Guitry ou encore *Antigone* de Cocteau, dirigé par Joseph Morana. Joue avec Michael Lonsdale dans *Pomogui !* de et mis en scène par Catherine Fantou-Gournay.

Travaille avec Robert Hossein dans *Ben-Hur* et interprète Karol Wojtyla dans *Jean-Paul II*. Joue dans *HOC ou Le Nez* de N. Gogol, une pièce écrite, adaptée et mise en scène par Julien Le Pocher. Au cinéma, on le voit dans *Le Souffleur* de Guillaume Pixie et dans deux films de Manuel Poirier, *Le Sang des fraises* et *La Maison*. A la télévision, joue dans *Docteur Claire Bellac* de Denis Mallevial, dans *Trois femmes... un soir d'été* de Sébastien Graal. En tant qu'auteur, écrit *Rimbaud, la Quête du soleil*.



Camille Maecke, plasticienne

Camille a été formée à l'*Institut Technique du maquillage* (ITM), option effets spéciaux, en 2006 à Paris. Complète sa formation à l'école *Make-up Designory* (MUD), option effets spéciaux, en 2008 à Los Angeles. Puis collabore avec le cirque Gruss, mais aussi avec Robert Hossein pour son spectacle *Ben Hur* au Stade de France. Est également maquilleuse pour la série *Frappuccino*.

Travaille aussi pour des marques telles que *Bourjois*, *Make up For Ever*, *MAC* et enfin *Kiko* pour la plus récente.

Approfondit ses compétences dans le domaine de la coiffure. Diplômée d'un brevet professionnel coiffure en 2013 et d'une formation de perruquier-posticheur. Est sélectionnée pour la finale des jeunes talents de l'Académie l'Oréal deux années consécutives, et finit à la seconde place la dernière année.



Cahiers Lautréamont

Cahiers Lautréamont le 1er mars 2017

Par Kevin Saliou

Depuis le 22 février 2017, l'Auguste Théâtre, situé dans le XI^e arrondissement de Paris, donne à voir une « comédie noire » de la Compagnie Le Rideau d'argent. Mise en scène par Bernard Guérin d'après un texte de Bastien Telmon, la pièce est présentée comme « une adaptation burlesque de la mort mystérieuse du Comte de Lautréamont ».

C'est un tout petit théâtre, au fond d'une impasse. Ce soir de première, une vingtaine de personnes sont réunies pour découvrir le nouveau spectacle du Rideau d'argent. Comme l'indique son titre, c'est la figure mythique du Comte de Lautréamont qui est célébrée dans cette création : les efforts de Jean-Jacques Lefrère et Sylvain-Christian David pour réclamer une distinction plus nette entre Isidore Ducasse et son pseudonyme d'un jour n'auront pas été entendus. Il est vrai que le flamboyant pseudonyme, associé à son image de poète maudit, a davantage de quoi séduire que le nom insignifiant de l'écrivain méconnu mort à vingt-quatre ans. Que ceux qui cherchent dans ce spectacle la véracité des faits dirigent leurs talons en arrière et non en avant : c'est bien d'une recreation fantasmée qu'il s'agit, et elle n'en est pas moins intéressante. Bastien Telmon a quelque connaissance de la critique ducassienne, il a lu la biographie de Jean-Jacques Lefrère et s'en est abondamment nourri pour sa pièce.

Lautréamont, l'Aurore d'un nouveau siècle trouve son point de départ dans la mort mystérieuse aujourd'hui probablement élucidée d'Isidore Ducasse, dans le Paris assiégé de novembre 1870. « Lautréamont est mort ! Personne ne saura pourquoi. Ne priez pas pour lui. » Dans le tumulte des événements qui conduisent à la fin du Second Empire, qui se soucie encore du manuscrit des *Chants de Maldoror*, un volume dément que l'éditeur Lacroix a refusé de diffuser ? C'est à partir de ces tremplins propices au fantasme des ducassiens un manuscrit, une fameuse malle, une mort suspecte, un jeune écrivain à la personnalité déroutante que Bastien Telmon a développé son spectacle, entraînant les spectateurs dans une rêverie vertigineuse où Ducasse et Lautréamont se confondent, parfois visités par l'inquiétant Maldoror, mauvais génie du poète.

Le ton est burlesque, le jeu vif et dynamique, le tout plaisant et astucieux. Les trois comédiens sur scène endossent tour à tour les rôles de Maldoror, de Gustave Hinstin, de Céleste Davezac, de Georges Minvielle ou de François Ducasse. Des masques, à la fois grotesques et inquiétants, permettent de passer d'un personnage à l'autre. Plusieurs histoires s'imbriquent et se télescopent : le récit principal de la mort de Ducasse, fait par Maldoror et son acolyte La Pondeuse ; les pérégrinations d'Eugène, communal resté à Paris et logé en cachette rue du Faubourg-Montmartre, chargé par son propriétaire d'espionner le poète fantasque vivant au dessus ; et les démarches désespérées de ce même Isidore pour être lu de ses contemporains. Le tout est traité sur un mode vivant, burlesque et déjanté qui rend compte de la progression des événements historiques tout en puisant dans les textes qui nous intéressent : s'il ne s'agit pas d'une adaptation des *Chants de Maldoror*, la poésie de Ducasse est donnée à entendre par extraits, intégrée sous la forme d'un pastiche habile à la trame principale. Mais le texte lautréamontien n'est pas le seul élément rapporté : *Le Tutu* de Princesse Sapho a largement inspiré la tonalité bouffonne de certains passages, qui rappellent également l'*Ubu* de Jarry. « Au départ, explique Bernard Guérin, nous avons réalisé un premier spectacle sur Arthur Rimbaud. C'est en nous penchant sur sa vie que nous avons découvert Léon Genonceaux, qui, à quelques mois d'intervalle, avait fait paraître *Les Chants de Maldoror* et *Le Reliquaire*, avant de prendre la fuite sans pouvoir porter à la connaissance du public *Le Tutu* qu'il venait de mettre sous presse. » Genonceaux est d'ailleurs présent dans la pièce sous le nom de Léon, l'inquiétant logeur d'Isidore joué par Matthieu Benéteau. Quant au *Tutu*, Bastien Telmon lui a emprunté quelques passages des plus savoureux ainsi que le personnage de La Pondeuse, double féminin de Maldoror. Des *Chants de Maldoror* au *Tutu*, la filiation ne surprend pas ceux qui connaissent le mystérieux ouvrage de Princesse Sapho découvert par Pascal Pia : deux passages conséquents des *Chants de Maldoror* y figurent, sans compter les pastiches et citations éparpillés dans ce roman ne ressemblant à aucun autre.

Les spécialistes de Ducasse pourront pinailler sur quelques inexactitudes ou confusions. Ainsi, dans la brochure destinée au public, Albert Lacroix est présenté comme l'éditeur des *Fleurs du mal* au lieu d'Auguste Poulet-Malassis. Célestine Jacqueline Davezac se voit également réduite à un seul de ses prénoms. Enfin, un spectateur chagrin déplorera peut-être l'accent mis sur le folklore lautréamontien : Isidore Ducasse jouant du piano tard la nuit, François Ducasse, père fautif et bourgeois ridicule traité de manière ubuesque, sans compter la vision caricaturale d'un poète dérangé, en proie aux migraines et hautain avec tout le monde. Pour autant, on appréciera la représentation d'Isidore Ducasse, donné comme un personnage maladroit, mal à l'aise en société et somme toute assez touchant. Judicieux également, le choix de ne pas le montrer sauf dans quelques flashbacks : longtemps, le spectateur ne perçoit sa présence qu'à travers le bruit de ses pas à l'étage du dessus. Cet effet d'attente est peut-être plus efficace encore que l'arsenal de trucs pittoresques déployés pour conforter les attentes : de Ducasse, nous ne percevons presque rien et quand le spectacle s'achève, le poète, emporté par son mauvais génie jusqu'au fond de la tombe, garde entiers le mystère et la fascination qu'il n'a cessé d'exercer depuis plus d'un siècle.

Kevin Saliou

Lautréamont

L'Aurore d'un nouveau siècle

Texte de Bastien Telmon
Mise en scène de Bernard

Librement inspiré du « Tutu, Mœurs de fin de siècle » de Princesse Sapho, des « Chants de Maldoror » du Comte de Lautréamont, de documents et de correspondances sur le Siège de Paris et la Commune.

PRIX DE CESSION

prix sans les hébergements et transports

2800 € TTC

Prix à préciser en fonction des capacités d'accueil, de la configuration technique et de la jauge de la salle

Un spectacle de la CIE LE RIDEAU D'ARGENT

**Place de la Mairie
Ansauvillers 60120**

SIRET : 795 033 547 00022

APE : 9001Z

Licences : 2-1078055 et 3-1081573

Contact

Bernard Guérin

06 17 20 19 71

Bastien Telmon

06 81 93 88 93

spectacle.lesmaudits@hotmail.fr